

"Tout ce que je redoute, c'est de rester longtemps en cet état, à charge aux autres et ne pouvant plus rien faire pour personne."

D'un caractère vif et d'une humeur assez difficile, il cachait sous cette rudesse extérieure, une bonté de cœur sans pareille, et une générosité sans bornes. Jamais l'indigence, le besoin ou l'infortuné n'ont sollicité en vain son assistance ; il ne savait pas refuser. Il avait constitué son cœur le gardien de sa bourse ; aussi était-elle presque toujours vide. Et c'est grâce à ce désintéressement incomparable, qu'il a pu réussir à ériger tant de monuments pour la gloire de Dieu et le salut de son peuple, que sa charité ne cessait de lui suggérer. Ce temple magnifique, l'un des plus beaux de Québec, qu'il a relevé de ses cendres après l'incendie de 1845, l'église de St. Sauveur, celle de la congrégation, l'école des Frères, le vaste couvent des sœurs de la congrégation, la chapelle du Sacré-Cœur, etc., etc., sont là pour montrer son désintéressement sa charité, son zèle pour la gloire de Dieu et le bien de sa paroisse.

Avec les gros revenus de la cure de St. Roch, il aurait pu, pendant 40 ans d'économies, amasser une belle fortune. Mais ses économies, ce sont les pauvres qui en prirent toujours la plus large part, ce sont les nombreux neveux, nièces et étrangers, aujourd'hui dignes membres de la religion et du clergé, qui les partagèrent aussi ; et les monuments publics énumérés plus haut recurent le reste. Si bien qu'avec de forts revenus, il est mort pauvre.

Oh ! paroissiens de St. Roch, vous seriez bien ingrats si vous alliez oublier celui qui vous a tant aimés, qui a sacrifié pour vous ses revenus, sa santé et sa vie même, puisque c'est en résistant trop longtemps au confessionnal, qu'il a contracté sa dernière maladie. En voyant les beaux monuments de son zèle au milieu de vous, vous vous rappellerez son souvenir, vous proclamerez son nom avec honneur ; mais ce n'est pas encore assez, il attend quelque chose de plus de votre part : le tribut de vos prières.

Sans doute, nous pouvons compter avec assurance que Dieu, en récompense de ses mérites et de son immense charité, l'aura admis aux récompenses éternelles ; mais comme ce Dieu de sainteté infinie voit des taches jusque dans ses saints, qui sait s'il ne l'aura pas astreint à des expiations pour des fautes commises pour vous, à votre sujet, par ce qu'il vous ménageait trop peut-être ?..... Dans cette incertitude, il faut donc, vous surtout pauvres, si souvent l'objet de ses largesses, faire monter au Ciel de ferventes prières, pour que Dieu ne tarde pas plus longtemps de lui ouvrir les portes du séjour des bienheureux, s'il n'y était pas encore entré.

M. Charest a été inhumé dans l'église de St. Roch le 12 du courant, juste 40 ans, jour pour jour, de la célébration de sa première messe. C'est le 12 décembre 1836 qu'il montait à l'autel, pour la première fois ; et c'est le 12 décembre 1876,